

Études littéraires africaines

HESS (Déborah), *La Poétique de renversement chez Maryse Condé, Massa Makan Diabaté et Édouard Glissant*. Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2006, 294 p., bibl. - ISBN 2-296-01081-4



Kasereka Kavwahirehi

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041262ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041262ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kavwahirehi, K. (2006). Review of [HESS (Déborah), *La Poétique de renversement chez Maryse Condé, Massa Makan Diabaté et Édouard Glissant*. Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2006, 294 p., bibl. - ISBN 2-296-01081-4]. *Études littéraires africaines*, (22), 59–61. <https://doi.org/10.7202/1041262ar>

relecture critique de l'œuvre d'un grand poète "franco-sénégalais". En effet, ce livre donne à relire l'œuvre littéraire d'un homme dans toute sa dimension complexe. Il s'écarte ainsi des fausses questions qui, trop souvent, minent le débat autour de Senghor, alors limité aux bienfaits et aux méfaits de l'action de ce dernier.

■ Buata MALELA

■ HESS (DÉBORAH), *LA POÉTIQUE DE RENVERSEMENT CHEZ MARYSE CONDÉ, MASSA MAKAN DIABATÉ ET ÉDOUARD GLISSANT*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 294 p., BIBL. - ISBN 2-296-01081-4.

La Poétique de renversement chez Maryse Condé, Massa Makan Diabaté et Édouard Glissant de Déborah Hess s'inscrit dans la continuité du projet à l'œuvre dans ses deux précédents livres, à savoir *Complexity in Maurice Blanchot's Fiction. Relations between Science and Literature* (Peter Lang, 1999) et *Politics and Literature. The Case of Maurice Blanchot* (Peter Lang, 1999), qui analysent les rapports entre la théorie de la complexité et la littérature d'une part, et entre le texte littéraire et la politique, d'autre part. La particularité est qu'ici la théorie de la complexité est appliquée aux littératures africaines et antillaises, pour lesquelles elle apparaît comme un modèle d'analyse particulièrement fécond et approprié. En effet, dans la mesure où elles sont l'expression de sociétés dont la complexité culturelle a sa source dans la rencontre de "plusieurs codes [africains, musulmans et occidentaux] qui créent des instabilités et des tensions" (p. 131) aboutissant souvent au renversement des catégories et à une recomposition des paradigmes et modèles en présence, les littératures africaines et antillaises rendraient caducs les "modèles occidentaux se situant dans le contexte d'un paradigme occidental" (p. 15). Il en va ainsi des modèles structuraliste et sémiotique, du *New Criticism* ou de la critique linguistique "qui nient le contexte social et réaliste de l'œuvre" (p. 49), particulièrement capital pour le membre d'une "société en crise" (p. 15).

Pour Déborah Hess, "toute application de modèle homogène aux études africaines" (p. 15) court le risque de n'en point saisir la complexité et donc de les édulcorer en réduisant le complexe au simple. Les récits "fragmentés, récursifs et ordonnés en discours multiples" (p. 24), marqués par une superposition des codes africains et occidentaux, un rapport flou entre l'ordre et le désordre entraînant souvent un flottement chronologique et géographique, et par un langage baroque (p. 68-69) ont besoin d'une méthode capable de les appréhender dans leur complexité.

L'ouvrage dans lequel Déborah Hess propose cette approche destinée à renouveler, sinon même à redynamiser l'étude des littératures africaines et antillaises, est subdivisé en six grands chapitres. Dans le premier et le

deuxième chapitres, l'auteur retrace les sources scientifiques de la théorie de la complexité et justifie l'application de cette théorie à l'Afrique et aux Antilles. Il apparaît ici que la complexité de l'Afrique résulte de la situation de crise née de la rencontre entre les codes culturels traditionnels et modernes. Cette situation est à la source du brouillage ou de la transformation des codes anciens. Déborah Hess perçoit dans cette transformation un changement de paradigme qui se solde par un renversement de catégorie. Ainsi par exemple, dans *Segou*, "le système de codes africains traditionnels, principalement bambara, [a évolué] en direction d'un point de vue culturel musulman ou chrétien et occidental" (p. 263). Cette transformation qui a touché et corrompu le système de la littérature africaine traditionnelle a donné lieu, surtout dans les années 1980, au développement d'une poétique de la complexité. Celle-ci se caractérise entre autres par "des renversements narratifs et symboliques" (p. 260), un "foisonnement de données textuelles" (p. 68), "un haut niveau de désordre" qui s'étend aux foisonnements de motifs figuratifs et thématiques susceptibles de perdre le lecteur (p. 68), une fragmentation des textes littéraires pouvant se lire comme un refus du "romanesque" (p. 70). "Une complexité grandissante se produit dans l'intrigue, ainsi que dans les rapports entre personnages ou symboles. Les interférences entre les codes des multiples traditions [...] créent la structure discontinue du roman" (p. 23). En somme, la crise a donné lieu à la "construction d'un nouvel ordre romanesque et culturel" (p. 71), irréductible à celui qui lui préexistait.

C'est avec ces éléments de la poétique de la complexité que Déborah Hess examine la littérature antillaise et africaine depuis 1980 à travers *Segou* de Maryse Condé (ch. 3), la trilogie de M.M. Diabaté (ch. 4) et *Tout-monde* d'Edouard Glissant (ch. 5 et 6). Elle conclut en soulignant le fait que "l'œuvre antillaise et africaine francophone se caractérise par une forme de renversement qui se manifeste dans les paradigmes, les points de vue, les catégories, les structures romanesques et les figures de style. Un flottement s'opère entre les points de vue de l'Afrique et ceux de l'Europe, la tradition et la modernité, l'oral et l'écrit" (p. 259).

Écrit dans un langage simple, naturel, sans la lourdeur devenue courante dans ce genre d'ouvrage, l'essai de Déborah Hess mérite bien le détour. Une de ses qualités est de montrer comment une théorie développée dans un autre domaine du savoir peut être féconde dans le champ des études littéraires. Mais on peut regretter des affirmations qui donnent l'impression que l'auteur n'arrive pas à se départir résolument du modèle d'analyse simplificateur et réducteur qu'elle veut dépasser. Il en va ainsi des assertions telles que : "La littérature africaine est résolument sociale" (p. 49), ou encore cette affirmation sur le caractère statique des cultures africaines avant le contact avec les forces extérieures : "Avant la percée des forces extérieures telles que l'islam et le colonialisme européen, les cultures africaines ont peu varié" (p. 62).

Enfin, le livre semble réveiller un débat qu'on aurait pu croire dépassé,

à savoir celui de la nécessité d'un modèle d'analyse spécifique aux littératures africaines et antillaises qui seraient fondamentalement différentes des littératures occidentales.

■ Kasereka KAVWAHIREHI

■ KANZA (THOMAS), *SANS RANCUNE*. ROMAN. VERSION INÉDITE [ÉTABLIE AVEC LA COLL. DE VALÉRIE KANZA-DRUART]. INTR. DE HERBERT WEISS. LECTURE DE MUKALA KADIMA-NZUJI ET JEAN-PIERRE ORBAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU CŒUR DES LETTRES, 2006, 186 P. ISBN 2-296-00980-8.

La publication, plus de quarante ans après l'originale, de cette "version inédite" de *Sans rancune* est à saluer. Thomas Kanza, né en 1933, décédé en 2004 en Suède où il était ambassadeur, est le fils de Daniel Kanza, l'un des leaders politiques *bakongo* des années 50. Il a été en 1956 le premier universitaire de son pays (le premier "laïc" en tout cas, puisque le premier prêtre congolais avait été ordonné en 1917). Ministre de Lumumba en 1960, plus tard membre de la rébellion (1964-66), il était revenu aux affaires en 1997 sous Kabila père, après avoir été longtemps enseignant en Amérique du Nord.

T. Kanza a surtout laissé des essais politiques, publiés en français et en anglais. On nous apprend ici que *Sans rancune*, son seul roman, fut vraisemblablement imprimé en 1965, aux frais d'un ami nommé Hugh Scotland, ce qui explique que ce dernier nom figure à bon droit dans les bibliographies sans pour autant désigner un véritable éditeur. Il s'agit d'une fiction largement autobiographique, du moins pour ce qui est de la trajectoire scolaire et universitaire d'un jeune homme doué, fils d'une autorité congolaise, qui réussit à obtenir, grâce au soutien des réseaux missionnaires, une bourse pour l'Université de Louvain. La part de fiction, peu développée dans la seconde partie du récit où le narrateur n'approfondit guère une histoire d'amour mixte qui a surtout valeur de symbole, est plus importante dans la partie "congolaise" de cette histoire. Les personnages fonctionnent comme des allégories, sans recevoir beaucoup d'épaisseur psychologique, mais leur organisation est très significative de la société congolaise du temps. On y trouve deux administrateurs coloniaux de tempérament opposé, un "bon" et un "mauvais", un personnage de missionnaire jouant les intermédiaires politiques, un personnage de chef congolais, sage et digne, figure du Père jusque dans la mort. Le narrateur, son fils, est un jeune Congolais scolarisé, qui incarne les espoirs de la collectivité. En somme, une radioscopie du Congo urbain, dans l'ère coloniale finissante.

C'est ce contexte que rappelle l'introduction historique d'Herbert Weiss, très claire synthèse qui, me semble-t-il, minimise toutefois une donnée essentielle du temps, à savoir la tentation séparatiste bakongo